LOUIS HÉMON TÉMOIN ET SYMPATHISANT DES DÉCLASSÉS, DES PETITES GENS

Cristina Maria OBREJA
Université « Stefan cel Mare », Suceava

Résumé : *Né à Brest en Bretagne en 1880 dans une famille aisée et cultivée, une famille de l'élite républicaine, Louis Hémon a connu toutefois les milieux défavorisés et la vie des bas fonds dans la capitale britannique, Londres, où il a vécu et travaillé plusieurs années. Il doit sa célébrité à son principal roman* Maria Chapdelaine *écrit en 1912/1913 au Québec et publié après sa mort accidentelle, à 32 ans. Le roman connut un immense succès commercial et Louis Hémon est resté l'écrivain emblématique du Canada francophone par sa vocation mythique des humbles paysans défricheurs du début du vingtième siècle et de la terre québécoise. Il est d'ailleurs très régulièrement intégré aux listes des écrivains canadiens français, même s'il a vécu moins de deux ans au Canada. L'étude présente va se concentrer sur un autre roman appartenant à Louis Hémon : Colin-Maillard, qui à coté de Battling Malone, pugiliste et Monsieur Ripois et la Némésis présente des histoires qui s'ancrent dans les quartiers pauvres de la capitale anglaise dont l'auteur donne à voir la misère en observateur sensible de la vie des habitants de ces lieux défavorisés.*

Mots-clés : ***Colin-Maillard, roman, révolte.***

Né à Brest en Bretagne en 1880 dans une famille aisée et cultivée, une famille de l'élite républicaine, Louis Hémon a connu toutefois les milieux défavorisés et la vie des bas fonds dans la capitale britannique, Londres, où il a vécu et travaillé plusieurs années.

Il doit sa célébrité à son principal roman *Maria Chapdelaine* écrit en 1912/1913 au Québec et publié après sa mort accidentelle, à 32 ans, d'abord en feuilleton au début de 1914 à Paris, puis en volume au Québec, en 1916 avant la version définitive qui paraîtra aux éditions Grasset en 1921. Le roman connut un immense succès commercial et Louis Hémon est resté l'écrivain emblématique du Canada francophone par sa vocation mythique des humbles paysans défricheurs du début du vingtième siècle et de la terre québécoise. Il est d'ailleurs très régulièrement intégré aux listes des écrivains canadiens français, même s'il a vécu moins de deux ans au Canada.

Dans sa bibliographie on peut mentionner des nouvelles comme: *La rivière* de 1904, *La foire aux vérités* et *La conquête* de 1906, *Lizzie Blakestone* de 1907, *La belle que voilà* de 1911, des romans: *Colin Maillard* de 1924, *Battling Malone, pugiliste de 1926, Monsieur Ripois et la Némésis* de 1911, *Maria Chapdelaine, récit du Canada français* de 1914, des essais: *Au pays de Québec* posthume 1923, *Écrits sur Québec* de 1993 et aussi *Lettres à sa famille, Récits sportifs, Itinéraire de Liverpool à Québec*- autobiographie *et Nouvelles Londoniennes* – un recueil de nouvelles posthume de 1991.

Même si son livre le plus connu et le plus médiatisé a été *Maria Chapdelaine,* devenu un mythe littéraire tant pour les Canadiens français, car il illustre la lutte de la survivance nationale, que pour les Français car il symbolise l'ancienne France, celle fondée sur la famille et la religion, l'étude présente va se concentrer sur un autre roman appartenant à Louis Hémon: *Colin-Maillard*, qui à coté de *Battling Malone, pugiliste* et *Monsieur Ripois et la Némésis* présente des histoires qui s'ancrent dans les quartiers pauvres de la capitale anglaise dont l'auteur donne à voir la misère en observateur sensible de la vie des habitants de ces lieux défavorisés, surprend l'homme individuel

BDD-A5777 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:37 UTC)

dans son effort de vivre dans le monde et dévoile l'irrémédiable imperfection des êtres humains.

Hémon a traversé la Manche pour se dissocier de la politique coloniale de la France. Il a renié la philosophie colonialiste, la gloire cornélienne de son père (le père de Louis Hémon, était inspecteur de l'Académie de Paris). Il s'est associé aux Irlandais attaquant l'impérialisme britannique: Breton, Celte comme les Irlandais, Hémon n'était qu'un particulier hostile aux États qui écrasaient les peuples et qui, même de nos jours, n'ont pas fini de les écraser. Il quittera pour toujours la France, dont il pouvait désavouer la politique coloniale, le chauvinisme, le complexe de supériorité.

Le roman *Colin-Maillard* écrit en 1908, publié en 1924 met en scène un révolté irlandais, Mike O'Brady qui à la suite d'un malentendu avec la police de Dublin va chercher du travail à Londres. Il vit dans les quartiers pauvres de l' «East-End», refuge des immigrés irlandais. Le roman présente, dans deux parties, la quête d'une foi et d'un idéal de vie qu'un homme, très simple et limité de point de vue spirituel et culturel, entreprend dans cette ville ancrée ou mieux dit submergée dans le matériel, dans la lutte pour la survivance ou pour la domination.

Dans la première partie on voit le héros qui découvre ce qui deviendra sa première foi, sa première promesse d'une vie meilleure, d'un monde plus juste. Il entend par hasard dans la rue un discours sur l'idéologie socialiste et il se rend compte soudainement que lui et ses semblables sont depuis des générations entières opprimés dans un univers construit sur des injustices: «Il se sentait monter en lui une vague brûlante d'indignation et de colère. C'était donc cela! Il le savait depuis des années, presque depuis toujours qu'on lui avait volé quelque chose.»(Hémon, 1924 :36), «Ils n'avaient rien de ce qu'il leur fallait, ils voulaient qu'on le sût ». (HEMON, 1924 : 47) Il réclame dès lors l'avènement des temps nouveaux mais il se voit démuni face au mécanisme obscur des choses dont il se sent le jouet et il arrive même à sentir du mépris envers tous ceux qui comme lui autre fois se laissent tromper par des discours idéalisés: « Ces gens qui se laissaient conduire en troupeau, solennels ou résignés, serrant les rangs sur un ordre de la police et pliant le dos sous le vent froid, ne pouvaient avoir rien de commun avec lui; leur docilité le remplissait de mépris ». (HEMON, 1924 : 48) Il est révolté contre la misère, contre la pauvreté mais sa révolte n'a rien de commun avec la solidarité humaine, il ne se révolte pas contre les injustices envers ses semblables, des déshérités du sort comme lui, mais plutôt ce qui semble provoquer sa colère et sa haine, car Mike O'Brady est un personnage violent par excellence, c'est la richesse des autres, cette richesse opulente et sans bon sens et il se révolte en «réclamant à grands cris tout ce qui lui était refusé ». (HEMON, 1924 : 48) Mais la vision de ces jours parfaits et d'un monde meilleur se dissipe avant même de s'approcher et Mike se revoit impuissant contre « la loi, la nature ».

Dans la deuxième partie on retrouve un Mike O'Brady qui, déçu par les prédicateurs de l'évangile socialiste remplace la foi et l'idéal politique par la foi et l'idéal religieux. C'est parce qu'il est épris d'admiration pour une jeune fille de la haute société, Miss Audrey Gordon Ingram dont la «présence était une guérison» qu'il se décide de participer un dimanche à l'Institut Chrétien de Limehouse à une manifestation religieuse pendant laquelle il découvre l'amour et la miséricorde de Dieu, l'espoir d'une vie meilleure pas matériellement mais spirituellement. Il redécouvre cette énergie et ce bouillonnement, cette joie de vivre qu'il avait perdue en même temps avec ses convictions politiques: « Quand elle se tut, Mike sentit qu'il était toujours au seuil du royaume merveilleux, tremblant d'anxiété fébrile et se demandant ce qu'il lui

BDD-A5777 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:37 UTC)

restait encore à faire. Le salut, la paix, l'état de sainteté heureuse où elle l'appelait, la consolation et le grand espoir, il voulait cette chose quel que fût son nom. » (HEMON, 1924 : 142-143)

Mais après quelques semaines de ferveur religieuse Mike sent vaciller en lui ses convictions une fois que Miss Gordon Ingram part en vacances. Il se sent en quelque sorte abandonné, il commence même à avoir des doutes et tout son nouveau monde s'écroule quand il apprend que la jeune femme va se marier et partir pour l'Egypte et qu'elle ne reviendra plus à l'Institut: « C'était toujours la même histoire: il croyait atteindre quelque chose, étendait les bras et…on se moquait de lui! » (HEMON, 1924 : 128)

Il lutte en vain contre l'abandon à l'inévitable et plutôt que de se soumettre à l'humiliation du compromis il prend une revanche dérisoire et triomphale à la fois en commettant un acte irrémédiable mais «tangible, réel, facile à comprendre». Il commet un meurtre en étranglant à mains nues le patron du pub «Trois Dauphins» comme acte de suprême révolte contre toutes les injustices et les déceptions, contre les grands désirs qui n'avaient pas trouvé leurs buts, contre les fois qui s'étaient allumées et éteintes comme des flammes. Il finit seul contre tous, seul en lui-même, le cœur flambant d'un anarchisme ingénu.

Le roman décrit une conscience enfermée dans une suite d'espoirs et de désillusions et l'issue n'est que plus brutale. Dans le roman de Louis Hémon l'existence de l'anti-héros qu'est O'Brady apparaît semblable à une partie de colin-maillard (jeu où l'un des joueurs, les yeux bandés, doit chercher les autres à tâtons, en saisir un et le reconnaître) entre « la complète indépendance qu'un homme digne de ce nom doit tenir plus précieuse même que le pain » (HEMON, 1924 : 9) et l'inaccessible liberté. On peut d'ailleurs dire que c'est un roman de l'apprentissage d'un héros, d'un pauvre ignorant qui essaie de dépasser sa condition et de donner un sens supérieur à sa vie et qui apprend bien vite que la vie des pauvres n'est qu'une longue suite de désillusions et de renoncements et qu'il ne peut pas transgresser les limites de sa condition.

Lois Hémon qui était un observateur fidèle des milieux et des êtres a brossé un tableau d'une exactitude saisissante de Londres en 1910 et en suivant le parcours initiatique et les aventures de Mike O'Brady le lecteur parcourt les rues de la ville dans lesquelles décors et figurants de ce drame font l'objet de descriptions d'un réalisme vibrant, chaque détail et chaque geste étant enregistré jusque dans leur signification ultime. Toutefois il ne se contente pas de décrire la réalité mais il la réinvente toujours pour mieux la comprendre.

Hémon semble avoir ressenti, d'une manière particulièrement intense, l'injustice qui s'attache à la condition humaine : injustice sociale, certes, comme en témoigne le roman intitulé *Colin-maillard*, mais injustice radicale aussi, de la situation de l'homme au milieu d'une nature qui l'écrase, et contre laquelle il ne peut pas lutter à forces égales. Le roman présente le cas de l'homme qui vit dans le monde sans l'habiter toutefois au sens exact du terme car son univers est imparfait et à la fin le héros répond à cette imperfection par la résignation. La vie du héros ne s'intègre pas totalement dans le monde environnant et cette vie a un sens seulement en se rapportant au monde idéal auquel le personnage aspire. Le héros ne comprend pas le motif de ses échecs inévitables parce que l'étroitement de sa perspective ne lui permet pas d'observer la réalité du monde concret. Sa personnalité se caractérise par naïveté, gaucherie et la difficulté des rapports avec les autres.

Comme affirme Nicole Deschamps dans son ouvrage *Lecture de Maria Chapdelaine* : « Cette difficulté à s'engager, évidente dans toute l'œuvre de Hémon et

BDD-A5777 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:37 UTC)

dans sa vie, vient peut-être du fait qu'il est trop conscient de l'absurdité de la condition humaine. Il serait facile de suggérer qu'il portait en lui l'intuition de sa mort précoce et accidentelle. Imaginons plutôt un précurseur de 1'« étranger » au sens où l'entendra plus tard Camus. L'engagement, Hémon l'imagine possible chez des êtres simples, et plus particulièrement chez les femmes. Son roman déborde de la nostalgie d'un abandon à Dieu et à l'être aimé qui soit en même temps la voie d'une conciliation non violente avec les autres. Mais un sceptique, en lui, observe et mesure froidement la distance qui sépare l'homme de son idéal. De ce tourment accepté, Hémon a fait son œuvre. C'est là qu'il a réalisé cet équilibre qui est chez lui la recherche, sans cesse déçue, sans cesse reprise, d'une harmonie universelle, d'un parfait accord de l'homme avec les mots, la nature, les dieux capricieux et les hommes de tous les partis. » (Deschamps, 1968 :167)

BIBLIOGRAPHIE

Mavrodin, I., *Romanul poetic,* Editura Univers, Bucuresti, 1977
Pavel, T., *Gandirea Romanului*, Humanitas, Bucuresti, 2008
Richard,J-P, *Literatura si senzatie,* Editura Univers, Bucuresti 1980
Steiciuc, E.B., *Pour introduire à la littérature québécoise,* Editura Universitatii din Suceava, Suceava, 2003

BIBLIOGRAPHIE Electronique

http://en.wikipedia.org/wiki/Louis_H%C3%A9mon
Hémon, L., *Colin Maillard,* 1924.
Disponible sur :
http://www.scribd.com/doc/8535895/hemoncolin
http://id.erudit.org/iderudit/036317ar.

BDD-A5777 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:37 UTC)